



CEDETIM :
Les cahiers de
la rue Voltaire

Hommage à Félix Guattari

Présentation
Jean-Paul Gay

Le CETEDIM place depuis toujours la solidarité internationale au cœur de sa réflexion et de son action. Dans une période riche en bouleversements et en remises en cause, repenser cette solidarité, sa signification, ses fondements, est une tâche indispensable qui implique de nombreuses discussions et débats.

Autour des thèmes : quelle place pour la solidarité internationale dans l'interrogation philosophique ? Que peut représenter la solidarité internationale pour un philosophe et un psychanalyste ?, une soirée organisée en janvier 1994, rue de Nanteuil, en hommage à Félix Guattari, ami disparu, avait permis d'intenses discussions, et donné lieu à plusieurs contributions écrites, que nous reproduisons ici, dans cette première livraison des cahiers de la rue Voltaire. Toutes témoignent de l'actualité exceptionnelle du travail philosophique de Félix Guattari, particulièrement en matière de solidarité internationale.

Comme le rappelle Gustave Massiah, « la solidarité internationale a été pour Félix Guattari une évidence et une passion. Elle faisait partie de sa vie de tous les instants. Elle était une constante de son engagement ». Membre du comité de parrainage du CICIP (Centre international de culture populaire) créé, en 1977, à l'initiative du CETEDIM, « le Félix que j'ai connu, nous rappelle Ilan Halevi, avait acquis ses lettres de noblesse dans le dur combat anticolonialiste pour l'indépendance de l'Algérie. » « Ni européocentriste, ni tiers-mondiste, il était trop présent dans de nouveaux combats pour ne jamais endosser la livrée de l'ancien combattant. » Parmi ces combats celui pour la Palestine, pour laquelle « il était tout disposé à résister », mais sans glissements, sans dérapages vis-à-vis d'un conflit, « lieu privilégié du délire idéologique » (selon la formule de Maxime Rodinson), n'hésitant pas à aller en mission dans les Territoires occupés, après avoir contribué à l'organisation de la première rencontre secrète israélo-palestinienne, en février 1976, à Paris dans les locaux du CERFI.

Pourtant, la solidarité internationale n'apparaît pas explicitement, en tant que telle, dans le travail philosophique de Félix Guattari. Gisèle Donnard en donne une explication : l'expression « solidarité internationale », même dans sa meilleure acception, recèle une ambiguïté car elle pose d'emblée, comme première, l'existence d'un cadre des nations, qu'on devrait – sans être sûr du succès de l'entreprise – s'évertuer à dépasser. Mais, déjà, lors de la guerre d'Algérie, ce que Félix Guattari soutenait avant tout, c'étaient « dans leurs luttes concrètes, des subjectivités collectives qui s'étaient constituées dans la résistance à l'oppression coloniale, et dont la composante nationale ne devait être qu'une des données, si elle ne voulait pas devenir totalisante et bien vite excluante. »

Plus tard, Félix Guattari plaidera pour la fin de l'amalgame entre nationalité et citoyenneté – amalgame qui s'est imposé en Europe depuis la fin du XIX^{ème} siècle, avec la création des Etats-nations. Aujourd'hui, en effet, les nations ne sont pas forcément les groupes-sujets qui font émerger les nouvelles virtualités, et « en ex-Yougoslavie, note Gisèle Donnard, tant qu'on a cherché la "nation" qui avait "raison", on a soit soutenu n'importe quoi, soit renvoyé tout le monde dos à dos avec la plus complète irresponsabilité. »

Pour François Lautier, la notion de nation doit être réinterrogée. Celle-ci qui, comme recherche, tendance, tension, s'identifiait à la démocratie, n'est plus « l'instrument d'une dynamique ouverte, comme elle a pu l'être au moment où elle se proposait comme cadre d'une citoyenneté combattant l'assujettissement. » Ce n'est plus elle qui construit un Etat, mais un Etat qui l'organise et lui donne légitimité. « Elle est devenue un des refuges où s'enferment les inquiétudes identitaires, au moment où les échanges économiques, communicationnels, culturels, interpersonnels, connaissent l'échelle du monde. » Même pour les pays du Sud, aujourd'hui, estime François Lautier, les effets positifs de l'idée nationale ne sont plus évidents.

René Schérer, pour sa part, estime que pour penser « l'international », dans une perspective guattarienne, « il faut, tout d'abord, avancer l'idée que la qualification "international" ne connote pas, ni en priorité ni en fait, des relations entre des nations, des Etats-nations, mais tout ce qui se passe au niveau des peuples, ou des individus, appartenant à des peuples différents, les problèmes de l'exilé, de l'émigré, de l'étranger. Ces problèmes, à chaque fois, appellent, dans le cadre d'énonciations spécifiques, des agencements individuels ou collectifs, des pratiques concernant l'accueil de l'étranger et notre engagement à son égard. » Alors que nous sommes submergés par le poids et la complexité des « relations internationales », il s'agit là d'un « engagement existentiel global », où le désir trouve sa place et sa fonction.

Dans la « solidarité internationale », ce n'est pas seulement « l'international », mais aussi la notion même de « solidarité » qui est à interroger. Même si, dit René Schérer, cette notion peut, dans la pratique, être conservée, elle reste en-deça de ce dont il est question avec Félix Guattari, car elle décrit un rapport d'extériorité, commandé par une logique de la réciprocité, et de l'intérêt. La politique – ou la micropolitique – préconisée par Félix Guattari (et Gilles Deleuze), ne renvoie pas à un côté à côté des personnes, mais à leur modification. Il s'agit d'un agencement de singularités, amorçant un processus de métamorphoses ou de « devenir ». Plus que solidaire de l'autre, on « devient » l'autre, sinon on ne peut pas agir vraiment.

Miguel Benasayag souligne : « L'important chez Guattari, c'est qu'il pense en termes de situation. Il ne dit pas "le suis solidaire des Palestiniens, des Indiens, des Noirs..." mais bien "Je suis un Palestinien, un Indien, un Noir...". Et ce n'est pas seulement chez lui rhétorique. C'est un projet révolutionnaire de contestation. "Il n'y a pas lieu à être solidaires, mais à agir". Il ne s'agit pas d'être le Blanc solidaire du pauvre Noir, mais, au contraire, "devenir" celui-ci, à la lumière de la révolte et d'un projet de dépassement commun. Ainsi, l'antiracisme n'est pas "une question de Noirs, ou d'Arabes" dont les Blancs n'auraient qu'à être solidaires, car aucun projet libertaire n'est surdéterminé par une race, une religion, ou une classe sociale quelconques. »

Dans « l'Anti-Œdipe », Félix Guattari recourt à l'image – ou concept ? – du rhizome, qui signifie non pas solidarité, mais « faire système ». Par là, « l'empêcheur de dogmatiser en rond » qu'était Félix Guattari, selon Ilan Halevi, manifeste son souci de contribuer à rendre le monde plus intelligible. D'après cette approche, il n'y a pas un moi transcendantal, permanent dans les différentes situations immanentes qui l'entourent, mais un homme X qui n'est pas le même, profondément, s'il accepte de vivre dans un monde où l'apartheid existe, par exemple, ou bien s'il se révolte contre cet état de choses.

« La pensée de Guattari est étrangère à l'idée d'une solidarité qui implique de concevoir une situation vis-à-vis de laquelle des spectateurs restent extérieurs, une solidarité qui renvoie au renforcement de la société du spectacle, et des mécanismes de sédentarisation. Cette solidarité n'est qu'une version renouvelée de la vieille philanthropie de la dame patronnesse, qui espère que son aumône aura le pouvoir de garder l'état des choses et les choses en l'état. »

Parlant de la solidarité comme lien social, Bernard Ravenel observe, pour sa part : « Jamais on a tant parlé de la solidarité, et jamais elle ne fut plus faible. L'actuelle redondance des appels à la solidarité traduit en fait son déclin, à tous les niveaux de la société et de l'Etat. »

René Schérer préconise d'utiliser le terme « hospitalité » pour éclairer la notion de solidarité internationale. « Il reste vrai qu'à l'analyse de toutes les situations contemporaines, c'est un déni d'hospitalité qui est à la base des conflits internationaux, ou des exclusions intra-nationales. L'hospitalité peut servir à désigner ce supplément d'intensité que l'on ne trouve pas du côté de la solidarité, et qui est perverti en obligation par la responsabilité. » Et de citer Jabès : « En-deça de la responsabilité, il y a la solidarité, par-delà, il y a l'hospitalité. L'hospitalité allège tandis que la solidarité alourdit, et la responsabilité aliène. »

L'hospitalité, principe intransgressible, au nom duquel on contestera la constitution d'une Europe « blanche », fermée, exclusive, éliminant les Arabes, les Tziganes, les Gitans, serait du côté des politiques du désir, des micro-politiques, plutôt que du côté des macro-politiques, de la morale du devoir et de la responsabilité – un terme dont René Scherer observe qu'il n'appartient pas au langage guattarien, et qu'il n'est pas pertinent.

François Lautier, au contraire, suggère de se référer à la notion de responsabilité, conçue comme « un humanisme que nous voudrions, sinon opposer à la solidarité internationale, du moins évoquer pour échapper à l'ambiguïté, qui n'est pas que notionnelle, où celle-ci est enfermée. » En effet, « la première condition de la responsabilité est la *présence*. Et si un terme résume la relation que Félix Guattari avait avec tout ce qui se passait dans le monde, c'est celui de *présence*. » Pas seulement présence aux événements, car on peut être présent à ce qui se passe, mais « absent à ceux qui le vivent, à leurs engagements, à leurs espoirs, à leurs peurs. » Le problème n'est pas seulement d'être informé.

« La démarche de solidarité a souvent abouti à figer "l'ensemble" soutenu – peuple, nation, classe, mouvement... – en une unité, clairement identifiée, à laquelle nous attribuons, substantiellement, les valeurs ou les projets qui nous ont portés vers lui. » Ce qui revient à déléguer à l'autre notre responsabilité. Pour que la délégation en question fonctionne, l'idéalisation est nécessaire. D'où l'installation d'appareils d'images idéales, qui, bientôt s'emballent, et finalement, délirent en produisant un discours détaché du réel. « Cet idéalisme, estime François Lautier, est d'autant plus prégnant, aujourd'hui, que nous sommes sans cesse sollicités (notamment par les médias visuels) de choisir des camps lointains. Et que nous pouvons le faire en toute irresponsabilité. »

Pour Gisèle Donnard, la notion de solidarité internationale peut être une abstraction si elle ne rend pas compte de la dynamique des nouvelles pratiques de solidarité en gestation, ou déjà à l'œuvre, à l'échelle du « village planétaire ». Or « il y a urgence à établir des rencontres transversales » entre groupes-sujets porteurs de ces nouvelles dynamiques, pour aider partout les subjectivités qui s'autonomisent dans des processus de résistance et de « constructions alternatives » au système unique du capitalisme mondial intégré, dont parlait Félix Guattari dès les années 70.

Félix Guattari prônait des micropolitiques, des stratégies de marge ou de transversalité relativement aux macropolitiques étatiques ou institutionnelles des partis, nations, Etats. « La stratégie "micro" n'est pas une solution de renoncement ou de facilité, elle permet de construire ou d'anticiper des agencements nouveaux », souligne René Schérer. Ces stratégies vont de pair avec les rencontres transversales à l'échelle planétaire. Rien à voir avec le repli sur le local dont parle François Lautier : « Même s'il exprime un refus de ce qu'est devenue la nation, le local ne fait finalement que renforcer, en la valorisant, l'inscription identitaire. » Le « local », censé être le lieu où se développerait une sociabilité sans domination, ne signifie-t-il pas très souvent le retour à des formations sociales traditionnelles, plus qu'une tentative de dépassement des liens institutionnels dominants. « Chez

Félix Guattari, au contraire, souligne François Lautier, le souci de l'autre ne relève pas d'une affirmation d'appartenance identitaire, il est une forme de son détachement, de son vagabondage, de cette fragilité choisie de celui qui jamais ne s'abrite. » Il y a chez Félix Guattari la volonté de croiser l'inconnu et de le penser, le rejet de l'intolérable ne se traduisant pas par l'affirmation d'une appartenance. « Ce qui frappe chez Félix Guattari, c'est sa désappartenance. »

Or, les pratiques de solidarité ne servent-elles pas d'abord à nous rassurer, à nous protéger, en un mot à construire un système dans lequel nous nous sentons capables d'aider les autres auxquels nous nous identifions ? « L'acceptation de l'inconnu, qui nous permet de reconnaître l'inconnu en nous, pose le problème d'une solidarité radicale, ne passant pas par les appareils et les clans. La solidarité, selon Guattari, c'est toujours une perte d'identité, une perte du moi. »

Mais opter pour moins d'identité, n'est pas chose aisée, car l'identité c'est la garantie du stable, du connu, et du certain. Or, l'autre est toujours fugace, inconnu, incertain ? Sans quoi où serait l'altérité ? La solidarité, au-delà de l'intérêt, national, local, personnel – de réassurance de soi, par exemple –, ne peut aller sans désirer l'inconnu, et désirer qu'il le demeure. « Le désir d'incertitude n'est pas un relativisme, note François Lautier, mais plutôt une inquiétude permanente, une attention à ce qui se meut, une recherche de ce qui vit. » Une pratique exigeante qu'éclaire cette réflexion d'un participant à la soirée de discussion : « Lorsque Félix Guattari est mort, j'ai eu l'impression de perdre, au-delà d'un ami, un potentiel de mise en lien, de regroupement de familles différentes. »

La pensée guattarienne de la révolution moléculaire permet de ne pas se laisser piéger par l'idée qu'il y aurait un préalable à la révolte, consistant dans la présentation d'un programme alternatif pour « le monde », un programme capable d'offrir des solutions de rechange à chaque problème de ce « monde ». L'exigence gestionnaire d'un tel préalable sert, selon Miguel Benasayag, d'invitation à l'impuissance, à l'acceptation du diktat de la réalité. « Félix Guattari ne fournit pas de programme clé en mains, pas plus qu'il ne construit de modèles, et de ce fait, il ne se transforme jamais en bon maître libérateur de l'univers. » Cela ne veut pas dire absence de projet. Car, même si la situation où nous sommes existe d'une façon non nécessaire – ce qui se conçoit si nous partons d'une critique radicale de l'historicisme déterministe –, ce n'est pas pour autant que, dans la situation, tout est du pareil au même, ou que tout se vaut. Au-delà de ce qui est, il y a la recherche possible, militante, de ce qui pourrait exister. Félix Guattari n'est pas « solidaire », mais il fournit, dans « l'Anti-Œdipe », une « machine de guerre » capable de faire éclater les rapports de pouvoir dominants, qui caractérisent la famille modelée sous la figure de l'Œdipe. La « renomatisation » qu'il préconise est « capable de mettre sérieusement en cause les fondements de la propriété privée, de la religion, du patriarcat, du machisme, etc. »

Lorsque Félix Guattari parlait d'établir, pour « le village planétaire », des « cartographies » non calquées sur des découpages géopolitiques, pour dégager les dynamiques à l'œuvre et les groupes-sujets qui en sont porteurs, il insistait, rappelle Gisèle Donnard, sur le caractère non totalisant de ces cartographies et l'importance de « l'incertitude ». « Chaque cartographie représente une vision particulière du monde, qui même lorsqu'elle est adoptée par un grand nombre d'individus recèle toujours, en son cœur, un noyau d'incertitude. C'est, en vérité, son capital le plus précieux. C'est à partir de lui que peut se constituer une authentique écoute de l'autre. L'écoute de la disparité, de la singularité, de la marginalité, voire de la folie, ne relève pas seulement d'un impératif de tolérance et de fraternité/sororité. Elle constitue un rappel permanent à cet ordre de l'incertitude, une remise à nu des puissances du chaos qui hantent toujours les structures dominantes, imbues d'elles-mêmes, auto-suffisantes. »

Dans cette optique, la solidarité internationale n'a guère à voir avec une gestion réaliste, consensuelle, de l'état des choses, elle est profondément subversive.